مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Empreintes arabo-islamiques dans la culture des Wolofs

Arab-Islamic traces in the culture of the Wolofs

Seydou Khouma
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
seydou1.khouma@ucad.edu.sn

Reçu le : 30/4/2022 - Accepté le : 27/6/2022

22

2022

Pour citer l'article :

✳ Seydou Khouma : Empreintes arabo-islamiques dans la culture des Wolofs, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 22, Septembre 2022, pp. 101-119.

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 22, 2022, pp. 101 - 119
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Empreintes arabo-islamiques dans la culture des Wolofs

Seydou Khouma
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé :

L'Islam est pluriel dans son expression et ses réalités culturelles, sociologiques et physiologiques. Cette contribution étudie ce fait chez les Wolofs. Elle analyse les rapports entre islamité sénégalaise et l'arabe en tant que langue de déploiement d'une religion fortement arabisée. Elle s'appuie sur une recherche documentaire et l'observation directe soutenue par un exercice d'explicitation qui vise à vérifier et éclairer les contenus et niveaux de sens incorporés dans les faits qualifiés de religieux et les réalités socioreligieuses des Wolofs. Le texte analyse les processus et formes d'arabisation des systèmes onomastique et toponymique des Wolofs islamisés. Il établit les catégories de noms de personnes et de lieux arabisés selon des rationalités socioreligieuses qu'il analyse. Le corpus de noms analysé dans le système onomastique est fourni par nos interlocuteurs alors que dans le système toponymique, le choix de Touba obéit à sa représentativité religieuse, ethnique, géographique et historique.

Mots-clés :

langue arabe, culture, Wolofs, religiosité, Islam.

Arab-Islamic traces in the culture of the Wolofs

Seydou Khouma
Cheikh Anta Diop University of Dakar, Senegal

Abstract:

Islam is plural in its expression and its cultural, sociological and physiological realities. This contribution studies this fact among the Wolofs. It analyzes the relationship between Senegalese Islam and Arabic as the language of deployment of a strongly Arabized religion. It is based on documentary research and direct observation supported by an exercise of explanation which aims to verify and clarify the contents and levels of meaning incorporated in the facts qualified as religious and the socio-religious realities of the Wolofs. The text analyzes the processes and forms of Arabization of the onomastic and toponymic systems of the Islamized Wolofs. He establishes the categories of Arabized names of people and places according to socio-religious rationalities that he analyzes. The corpus of names analyzed in the onomastic system is

Reçu le : 30/4/2022 - Accepté le : 27/6/2022
seydou1.khouma@ucad.edu.sn

provided by our interlocutors whereas in the toponymic system, the choice of Touba obeys its religious, ethnic, geographical and historical representativeness.

Keywords:

Arabic language, culture, Wolofs, religiosity, Islam.

Introduction :

La disparition des religions, n'est pas de l'ordre du jour. Si elles se déconstruisent c'est pour mieux se réinventer(1). Selon des estimations, en 2050, les musulmans devraient être au nombre de 2,76 milliards, contre 1,6 milliard aujourd'hui. Les chrétiens devraient passer de 2,17 à 2,90 milliards. La jonction entre les deux pourrait se faire à l'horizon 2070. Cela pourrait signifier que(2) la religion musulmane sera présente dans toutes les parties du monde. Pour Dumont, Gérard-François(3), le XXIe siècle sera caractérisé par un changement structurel inédit dans la géographie des religions. C'est dire que malgré le caractère approximatif de ces chiffres, ces projections révèlent une grande capacité de déploiement de la religion, de dissimulation ou de diffusion à travers les cultures du monde, au-delà de la géographie.

Aujourd'hui Selon le Pew Research Center, les pays qui comptent le plus de musulmans sont l'Indonésie, qui abrite 12,7 % des musulmans du monde, suivi du Pakistan (11 %), de l'Inde (10,9 %) et du Bangladesh (9,2 %). Environ 20 % des musulmans vivent dans des pays arabes. De ce point de vue, l'Islam connait tout naturellement des diversités et expressions localisées selon les peuples et les cultures. En effet, depuis sa naissance au VIIe siècle, la religion musulmane s'est constituée un vaste espace touchant presque tous les continents et peuples. En effet, l'Islam ne fait pas exception, toutes les religions ne peuvent être appréhendées scientifiquement que comme des phénomènes culturels qui apparaissent et évoluent dans l'histoire en rapport

avec le renouvellement du besoin de sens[4].

D'un autre point de vue, l'on sait que l'expansion de l'Islam est accompagnée de l'expansion de la langue arabe. Toutefois, cet invariant cache bien des variants susceptibles de rendre vitale le paradigme de renouvellement culturel, que nous définissons comme "sunna" dans la religion musulmane[5]. Vu sous l'angle de la pluralité, ce cosmopolite ne renvoie pas seulement à une identité musulmane commune mais aussi à des formes de religiosité qu'il est important de saisir et de comprendre.

En d'autres termes, si l'Islam est aussi dispersé dans le monde pour enfin toucher tous les continents, toutes les couleurs, toutes les langues c'est grâce à sa capacité de renouvellement et d'adaptation ou à celle des peuples l'ayant adopté ; c'est grâce à une religiosité opérante et diversifiée. L'Islam, en réalité, est pluriel dans son expression et ses réalités culturelles, sociologiques et physiologiques. Cette diversité pourrait être étudiée sous le prisme du fait religieux et du fait identitaire en rapport avec la religiosité des Wolofs. Qu'est ce qui détermine l'islamité des noms qui sont donnés aux personnes et lieux chez les Wolofs ? L'Islam a-t-il un impact sur les systèmes onomastiques et toponymiques des Wolofs ? Quel est le rapport entre les cultures de cette ethnie à l'Islam et ç la langue arabe ?

Cette étude cherche à débusquer les rapports entre islamité sénégalaise et l'arabe en tant que langue de déploiement d'une religion fortement arabisée et élément de religiosité dans la culture des Wolofs. Elle met le focus sur la relation établie entre l'Islam et l'usage de la langue arabe chez cette société précisément. Elle s'appuie sur une recherche documentaire, des entretiens et l'observation directe soutenue par un exercice d'explicitation qui vise à vérifier et éclairer les contenus et niveaux de sens incorporés dans les faits qualifiés de religieux et les réalités socioreligieuses des Wolofs. Les outils déployés (entretien, guide d'observation)[6] avaient pour but d'amener les

acteurs à se prononcer sur ce qui donne sens à leur comportement religieux en rapport avec l'usage de l'arabe en tant que musulman sénégalais. Cette approche repose sur le postulat que le pré-réfléchi peut être mis à jour par la méthode d'explicitation, car c'est au niveau du vécu que se situent les connaissances tacites. Le pré-réfléchi étant la part de notre expérience qui est vécue sans être reconnue, sans être immédiatement accessible à la conscience et à la description verbale(7). Nous allons interroger successivement, les rapports de la culture à la langue avant d'étudier la présence de l'arabe dans les systèmes onomastique et toponymique des Wolofs.

1 - L'arabe dans l'arrière-plan culturel des Wolofs :

Analyser le lien entre religiosité et langue arabe dans la société wolof, implique l'interrogation des rapports entre culture et religion mais aussi entre la culture des Wolofs et l'arabe. Car cette dernière participe dans la construction de l'identité islamique quand bien même qu'on est dans une société africaine non arabe. Ainsi, nous analysons les rapports entre culture et langue, avant de nous focaliser sur ses manifestations et implications en termes de présence de la langue arabe dans la culture des Wolofs. En effet, la langue arabe est supposée porter la diffusion de l'Islam ; l'expansion de l'Islam promeut celle de la langue arabe. L'Islam a apporté des modifications culturelles qui apparaissent aujourd'hui dans la culture des Wolofs.

1. Caractéristiques principales de la Culture :

D'un point de vue des sciences sociales, la Culture se définit comme étant "un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte"(8). A partir de cette définition, nous pouvons analyser ses structurants : 1) La Culture

est une manière de penser, de sentir et d'agir. Cette caractéristique présente l'avantage de souligner que les modèles, valeurs, symboles qui la composent incluent les connaissances, les idées, la pensée, s'étendent à toutes les formes d'expressions des sentiments aussi bien qu'aux règles qui régissent des actions objectivement observables ; 2) Ces manières de penser, de sentir et d'agir peuvent être "plus ou moins formalisées". Elles sont très formalisées dans un code de lois, dans des formules rituelles, des cérémonies, un protocole, des connaissances scientifiques, la technologie, une théologie. Elles le sont moins, et à des degrés divers, dans les arts, le droit coutumier, certaines règles de politesse ; 3) Ce qui fait d'abord et avant tout la Culture, c'est que des manières de penser, de sentir et d'agir sont partagées par une pluralité de personnes ; 4) Rien de culturel n'est hérité biologiquement ou génétiquement, rien de la Culture n'est inscrit à la naissance dans l'organisme biologique. Son acquisition résulte des divers modes et mécanismes de l'apprentissage. Le fait culturel est un héritage tandis que le fait biologique est héréditaire.

Vue sous cet angle, la Culture apparaît, premièrement comme l'univers mental, moral et symbolique d'un groupe, et deuxièmement, la culture peut être assimilée à un moule qui s'impose à la personnalité. Mais il faut encore ajouter que ce moule n'est pas absolument rigide ; il est assez souple pour permettre des adaptations.

En définitive, les deux fonctions, sociologique et psychologique, de la Culture ne se comprennent et ne s'expliquent véritablement que dans le contexte d'une autre fonction plus générale et plus fondamentale, celle qui permet et favorise l'adaptation de l'homme et de la société à leur environnement et à l'ensemble des réalités avec lesquelles ils doivent vivre. Enfin, la Culture permet à l'homme d'affirmer sa fonction la plus fondamentale, qui est celle de s'humaniser.

2. Culture wolof et langue arabe dans l'islamité :

La langue est par excellence l'expression la plus éloquente de la culture car elle permet de passer de "l'espace intérieur" à "l'espace extérieur commun". Les rationalités linguistiques ne dispensent pas les peuples islamisés de l'utilisation de l'arabe. Au contraire, ceux-ci établissent des liens rationalisés avec la langue arabe pour autant qu'on puisse chercher à comprendre les processus cognitifs, c'est-à-dire, la recherche de la cohérence, et plus généralement de la crédibilité, dans l''explication des phénomènes(9) comme la religiosité. En effet, selon l'association lire et Ecrire(10): "une langue n'est pas seulement un code permettant à un message d'arriver à destination. Elle est d'abord une culture où chacun peut élaborer son identité, son histoire et se projeter dans l'avenir. Son usage porte l'empreinte d'un ensemble de valeurs et de pratiques sociales. Vivante, la langue s'élabore sans cesse, emprunte du vocabulaire à d'autres langues et nous rappelle qu'elle ouvre à chacun la possibilité d'innover dans sa pensée comme dans son expression".

De ce point de vue, la langue devient un phénomène social qui permet de reproduire toutes les évolutions qui se passent dans l'univers mental des gens. S'agissant des rapports entre l'arabe et la culture des Wolofs, on peut constater son déploiement dans les us et coutumes de ce peuple ouest africain. Le locuteur wolof au carrefour des valeurs partagées et en fonction des rationalités religieuses a pu développer des modifications à l'intérieur de sa culture. En effet, l'analyse des systèmes onomastique et toponymique nous permettra d'ériger un rapport entre les noms arabes ou d'origine arabe et l'islamité des Wolofs.

2 - L'apport de l'Islam dans le système onomastique Wolof :

L'expansion de l'Islam au Sénégal a été assurée à partir du 19ème siècle par les écoles soufies. En effet selon Mamadou Mané,

historien, c'est à partir du milieu du XVIIIe siècle, mais plus nettement au cours du siècle suivant, que les confréries musulmanes firent leur apparition au Sénégal(11). Ceci conforte les thèses déjà avancées plutôt par Ravane Mbaye selon lesquelles une pléiade de savants a contribué à la diffusion de la loi coranique et la culture arabo-musulmane au Sénégal(12). Autrement dit, l'Islam se déploie à travers le soufisme, celui-là qui, à son tour, va imprimer un caractère islamique au système patronymique mais aussi un caractère spirituel aux lieux et à l'espace en général.

L'incidence subjective entre système onomastique et la filiation islamique, du point de vue religieux, ne fait pas de doute. La société wolof a connu un changement dans le système d'attribution des prénoms. Ce changement est dicté par un besoin de reconnaissance islamique à la fois symbolique et psychologique sur le double plan de la culture et de la religion. Comme dans l'Islam selon le Coran : "appelez-les du nom de leur pères : c'est plus équitable devant Allah…" (Coran, 33 : 5) chez les Wolofs(13), le nom patronymique est donné légitimement par le père.

Ce nom répond et correspond à la filiation du nouveau-né mais, avec l'arrivée de l'Islam, le prénom détermine désormais(14) une autre filiation liée, cette fois-ci, au religieux. En effet, les principes à l'œuvre dans l'onomastique islamique depuis le Moyen Age correspondent aux traditions des Wolofs. Ce système crée un ordre permettant de conjuguer les aspirations et les valeurs de la société et du projet de civilisation qui fait référence ici à l'Islam. Cependant, en reconnaissant les diversités ethniques, le religieux et le culturel se complètent. C'est pourquoi, dans le système baptismal des Wolofs, on trouve les deux fonctions : une référence au groupe social et une appartenance à l'Islam. Parce qu'on peut changer de religion sans changer de culture, le wolof se reconnaît dans ce paradigme

islamique sans renoncer à sa coutume.

1. La structure des noms Wolofs :

En société wolof, une identité précise combine le prénom ou les prénoms et le nom du père. Ainsi, la seconde partie du nom porte une marque culturelle autochtone tandis que la première exprime une appartenance religieuse et porte un sens sémantique par lequel, le père cherche à transmettre les valeurs qui y sont attachées tout en maintenant une claire filiation patronymique par toute la structure. On sait que la société wolof est une société hiérarchisée en strates comme cela apparait dans les travaux d'Abdoulaye Bara Diop(15). Certains noms de famille(16) constituent des supports d'inégalité et renvoient à cette stratification d'où l'importance d'une identification anoblissant ou réduisant les différences(17). C'est le rôle apparemment donné aux prénoms arabes.

Ainsi, en recourant à des prénoms arabes, on cherchait à élever l'individu au rang des dignitaires musulmans tout en gardant sa filiation sociologique. Le prénom prédétermine la position désormais acquise grâce à l'Islam. Toutefois, cette pratique, selon nos sources, traduit un complexe : "adopter les noms arabisés traduit un complexe pas plus" (S.D)(18) alors qu'un autre estime qu'il s'agit d'un critère d'islamité car il exprime une "identité chez les musulmans sénégalais" (A. MB)(19). En effet ceci exprime également une appartenance confrérique ou régionale selon que certains noms arabes dans l'usage des sénégalais préfigurent à cette appartenance. On dira cheikh chez les Mourides et cheikh Tidiane chez les Tidianes. Pour Mouhammad, on trouve Moth chez les Wolofs du Saloum et Modou au Kayor.

2. Catégories des noms arabisés :

En analysant le corpus de prénoms arabisés chez les Wolofs, de la liste proposée par nos interlocuteurs, on perçoit cette

donne combien significative mais adaptative tenant de réalités sociologiques et linguistiques objectives. Il y a une dimension religieuse et culturelle dans ce fait. En effet, les deux systèmes arabo-islamique et wolof se superposant permettent de dépasser cette stratification dont nous avons parlé. Pour certaines de nos sources, ce besoin existe chez un bon nombre de musulmans sénégalais. C'est pourquoi ils parlent de prénoms "musulmans". En d'autres termes, il y a des rationalités au soubassement de choix de prénoms. Pour Amadou Tidiane Diallo, "les langues africaines ont emprunté beaucoup de prénoms d'origine arabo-islamique. Selon lui, les langues africaines sont influencées par l'arabe"(20).

La rationalité religieuse qui sous-tend le choix de ces noms selon les personnes que nous avons interviewées est d'ordre religieux. Les noms théophores correspondent à un double objectif symbolique et filial. Ces deux objectifs renvoient, à leur tour, au religieux et à la culture. En effet, on peut supposer que le nom au-delà de désigner la personne, pronostique sur le devenir de celle-ci. Ceci se trouve légitimé selon un hadith du prophète "donnez-vous les prénoms des prophètes et sachez que les meilleurs prénoms auprès de dieu sont Adboullahi et Abdour'rahmân, les plus véridiques sont Al hârith et Hammâm tandis que les pires des noms sont harb et Mourra" (Albani, hadith N° 4950). Sous ce rapport, le nom doit être rationalisé, justifié. Voilà l'aspect religieux ou arabisant qui apparait dans le système onomastique des Wolofs islamisés. Un autre aspect culturel apparait dans l'analyse.

La culture arabo-islamique apparait comme un aspect invariant de ces noms alors que l'aspect variant renvoie à des accommodations linguistico-culturelles localisées. Certains noms de cette liste ont connu une évolution. Le wolof parle de Dame, Alla, Bara etc. pour traduire des noms arabes dans sa culture. On trouve au nom arabe un homonyme, un équivalent en wolof. Il

s'agirait d'un moyen de manifestation de respect vis-à-vis du nom arabe, rattaché à un personnage vénéré, qui ne devrait pas faire l'objet de possible injure. C'est, certes, une préoccupation subjective mais rationnelle dans la mesure où il procède d'un choix réfléchi. Ce phénomène appelé "innovation" ou "adaptation" correspond à une tropicalisation (wolofisation) de ces noms. Nous venons de voir que la langue exprime le mieux la culture et que cette dernière connait des modifications qui répondent aux besoins psychologique et sociologique de l'homme. Le locuteur wolof semble s'inscrire dans cette dynamique.

3. Les noms valorisants :

Dans ce même sillage, le wolof pour vénérer des personnes d'influence ou d'une position socioreligieuse quelconque utilise des qualificatifs qui entrent en définitive dans la première partie du nom de la personne ou se substitue à elle. On rencontre souvent devant les prénoms sénégalais des éléments qui, à l'origine, étaient ajoutés, par respect, pour un membre de la famille ou pour des personnages religieux. Par la suite, à force de les utiliser, ils sont devenus des prénoms rattachés à d'autres prénoms ou utilisés seuls. Ainsi, "Cheikh, El hadji", "Imam", "Khalifa", etc. des titres d'origine arabe ont la même fonction que "Ndaye", "Pape", "Baaye" et "Mâme" et expriment une interférence culturelle.

A ce stade de notre développement, l'on se rend compte que la langue arabe est bien présente dans l'arrière-plan culturel des Wolofs. Les Wolofs ont adopté la culture arabe à travers la langue et ont conforté certaines données arabes dans leur système anthroponymique. La langue arabe étant donc assimilée ou adoptée à travers leur culture, il serait important d'interroger ses fonctions et manifestations dans leur système toponymique.

3 - L'influence de l'arabe dans le système toponymique :

La subjectivation du fait religieux dans les cités ou villes

sénégalaises occupe une place importante dans la religiosité des Wolofs. Le phénomène est d'une ampleur qui ne laisse pas indifférent. La langue arabe se déploie souvent à travers les lieux dédiés à une mission religieuse. Ainsi, l'analyse du système toponymique des gens de cette société d'hier à aujourd'hui nous édifiera sur l'influence positive de l'Islam et de sa "langue" dans la construction de la personnalité religieuse de l'espace géographique. Dans cette seconde partie de notre texte nous nous intéressons au rapport espace/ langue arabe. Nous allons interroger les dénominations linguistiques cristallisées en toponymie. Pour ce faire Touba et sa banlieue représentent une bonne illustration.

On postule généralement que la religion imprime des changements dans le rapport de l'homme à son environnement d'où l'espace géographique. La notion de lieux saints renvoie à ce phénomène. D'un autre point de vue, en tant que langue du culte musulman, l'arabe implique un dogme religieux du langage. C'est ainsi, que le soufi cherche à dompter toute la nature, y compris l'espace géographique qu'il doit habiter, pour le soumettre à la divinité. La notion de terre sainte existe dans tous les monothéismes "O mon peuple ! Entrez dans la terre sainte (Palestine) qu'Allah vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas car vous retourneriez perdant" (Coran, 5 : 21). Pour le soufi cela s'inscrit dans une perspective de sanctification d'une demeure. Ainsi, la ville ou la cité qui abrite une mosquée, un sanctuaire revendique ce statut. C'est ainsi qu'on rencontre des lieux qui perpétuent un certain nombre de noms de cités dites saintes en Islam : Mecque ou Makka au Sénégal, Al-Madina ou Médina au Sénégal ("Médina Baay" à Kaolak, "Médina Gounaas" dans la région de Kolda) en wolof… etc. presque dans toutes les contrées du pays. Toutefois, il faudra noter que ce phénomène semble s'introduire dans les traditions pour exprimer une islamité.

1. L’arabisation des toponymes Wolofs :

Dans la tradition wolof, le nom de localité comporte une dimension sémantique renvoyant à un signifié. Ainsi, on réfère souvent à un événement historique (Ngaligue[21] renvoyant à la demeure obligée), un devenir souhaité, un phénomène naturel ou une caractéristique physique du terroir (Walo[22] renvoyant au fleuve et Ndar[23] à la bande de terre se situant entre deux étendues d’eau), un personnage (Keur Mathiam, Keur Mbarick…) ou une famille ("Mbadianène" renvoie à la famille des Badiane, "Modiène" renvoie à celle des Mboj, "Khouma" renvoie à la famille, dans le Walo, des Khouma, etc.).

Avec l’influence de l’Islam, le processus de dénomination des localités, le nom donné deviendra tributaire de facteurs religieux et linguistiques. L’arabisation des toponymes va fortement marquer les traditions Wolofs. La religiosité semble exiger une mutation qui se fera dans le respect d’un arrière-plan culturel d’autant plus que la structure du toponyme ne change pas. Ce qui change c’est le signifiant, en tant que composante de la structure, qui désormais est arabisé.

2. Catégories de toponymes arabisés :

En effet, il y a un rapport entre l’espace géographique et le religieux. Celui-là étant un moyen d’épanouissement de celui-ci[24]. C’est ainsi que l’espace géographique obtient une fonction religieuse voire mystique qui lui est attachée à partir d’un signifiant arabisé selon une rationalité socioreligieuse agissante. Il s’agit là certainement d’un symbolisme car la sainteté d'un lieu se réfère aux croyances et manifestations qui lui sont attachées, mais surtout à sa nomination ou sa consécration par la divinité[25].

Dans ce sillage, les lieux deviennent des cadres-refuge et correspondent à des espaces de recomposition sociale, de formation et d’élévation spirituelle. Le toponyme l’atteste valablement en tant qu’expression de souhait et symbole.

3. Toponyme à une seule entrée, arabe :

En choisissant le toponyme Touba, Cheikh Ahmadou Bamba (1853-1927) prend en charge une préoccupation soufie partagée, celle de donner une vocation à l'espace géographique par l'entremise de la langue arabe. Touba symbolise la perspective de la vie éternelle tout en vivant dans la matérialité. C'est un refuge, une demeure spirituelle pour les fidèles. C'est aussi un espace préservé et dévoué religieusement à la divinité. Apparemment, aucun terme wolof ne serait à même de porter ce projet d'autant plus que ce toponyme symbolise une demeure paradisiaque qui échappe à la culture wolof et donc à sa langue. Le locuteur en prononçant "Touba / طوبى" s'installe déjà dans un confort spirituel jamais égalé. Mais il est également appelé à développer un projet de vie conforme aux enseignements du vénéré cheikh pour mériter la promesse du coran : "ceux qui croient et font de bonnes œuvres auront "Touba" et aussi le meilleur retour" (Coran, 13 : 29)(26).

A partir de ce moment, un accord est recherché entre le topographique et la toponymie par le billet d'un terme arabe très symbolique tant du point de vue religieux que langagier. Touba étant désormais un toponyme privilégié par, non seulement les Wolofs, mais toutes les ethnies du Sénégal. Il va entrer dans le catalogue des noms de localité et de personne. Il va devenir le premier terme dans la structure des noms de beaucoup de villages. Tout comme des personnes portent désormais ce nom (Touba Sylla).

4. Des toponymes à double entrées arabe et wolof :

Comme pour perpétuer et prolonger cette vocation, dans la banlieue de Touba, comme ailleurs, on retrouve des noms de lieux composés en deux termes arabe et wolof. Le premier renvoie au symbole religieux tandis que le second perpétue la valeur traditionnelle des toponymes Wolofs. Il renvoie au fondateur, à la famille. C'est-à-dire qu'il permet de situer le

village ou le lieu dans sa filiation religieuse mais aussi sociologique, voire historique. Touba Fall[27] exprime une double appartenance : le village appartient, de par ses origines, aux Fall, mais il est rattaché, de par sa vocation, à la "Mouridiyya" (mouridsime) parce que s'inscrivant dans le même projet du cheikh fondateur de Touba en termes d'extension. Notons que dans cette catégorie, il peut arriver que le second terme ait une origine arabe. Ainsi, Touba-Mérina est composé de touba (طوبى) et de mérina, une déformation, voire une accommodation culturelle de Madina en arabe (مدينة). On trouve également des noms à double entrée mais avec deux termes.

5. Toponymes à double entrée, théophore :

Dans cette catégorie, on retrouve des noms très chargés symboliquement. En analysant les rapports entre la topographie et la toponymie de Touba[28] et da sa banlieue, on se rend compte d'une ambition nettement exprimée à travers les rapports entre l'espace géographique et la langue arabe. Dans cette partie du territoire sénégalais qu'on peut qualifier de pays mouride, le nom ou le prénom Darou, une forme dérivée de Dâr (دار) en arabe est récurrent. Il est utilisé en tant que premier d'une structure composée de deux termes arabes dont le second exprime un attachement à la divinité. Ces termes arabes rappellent souvent des noms, attributs et grâces de Dieu et s'inscrivent dans la voie spirituelle soufie, Cheikh Ahmadou Bamba lui-même ayant créé avant Touba, Dar-salam "darous-salâm"[29] (دار السلام).

En accord avec la vocation donnée à Touba, les localités, à l'image des rayons d'un cercle, devraient se raccorder à cette ville "sainte" de par leurs toponymes rationalisés de par leur fonction. C'est en quelque sorte des villages satellites tournés vers le même objectif. C'est pourquoi ses fils et ses grands talibés ont créé des villages avec cette entrée à la fois géographique et spirituelle. Dar va être complété par un terme

arabe tantôt karim (كريم), Khafour (غفور) et tantôt le pardonneur, Mannan (منّان), le gracieux, Alîm (عليم), le sachant, Mouty (معطي), le donateur, Rahmâ (رحمان), le miséricordieux, Rahîm (رحيم), le tout miséricordieux etc. dans cette catégorie, on trouve des noms de lieux composés de deux termes dont le second est arabe. Le wolof ayant adopté le terme arabe dans sa culture l'emploi désormais pour compléter le toponyme qu'il donne à sa localité. Darou Dia, Darou Tall, Darou Naye se trouvent tous dans la banlieue de Touba. Voilà une conversion culturelle qui valorise le religieux et le culturel à la fois. On vient de voir que dans la tradition des Wolofs, la plupart des villages portent un premier terme "keur" renvoyant à l'espace géographique. Alors que le second assure la paternité du lieu considéré. Il semble que cet aspect est désormais pris en charge par un terme arabe "dâr".

Conclusion :

En décryptant les rapports entre la religiosité des musulmans Wolofs et la langue arabe, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des liens fonctionnels entre la religion islamique et la langue arabe. En effet, les Wolofs islamisés ont adopté la langue arabe dans leur religiosité sans pour autant renoncer à leur culture.

L'analyse des processus et des formes d'arabisation de leurs systèmes onomastique et toponymique nous a permis de voir qu'il y avait là en permanence deux éléments complémentaires : le culturel et le religieux. Le premier assure et renvoie à une authenticité sociologique et donc une identité africaine sénégalaise tandis que l'autre rempli la fonction religieuse. C'est ainsi que les Wolofs ont mis en œuvre la fonction sociologique que joue la culture. Assurément, l'usage d'une terminologie arabe est largement justifié par une rationalité religieuse puisse qu'il s'agissait de se donner un confort moral et religieux à même de prendre en charge la dimension psychologique de l'évolution culturelle imposée par la religion islamique. La fonction de la

culture la plus générale qu'est l'adaptation étant aussi garantie par les accommodations réussies entre la langue arabe et leur culture.

L'analyse des structures des noms de personnes et de lieux renseigne sur le niveau d'intégration de la langue arabe dans la religiosité musulmane des Wolofs. La superposition des deux systèmes Wolofs et arabe en un système arabo-islamique traduit une capacité d'adaptation. Dans le système onomastique comme dans le système toponymique, on retrouve des structures et des catégories similaires. La structure des noms de personnes et de lieux permet de garder le nom de famille wolof articulé à un prénom arabisé. Ceci reflète l'identité islamique de la personne avec une double filiation sociologique et religieuse et donne à l'espace géographique, une identité et une vocation religieuse. Ainsi, dans les deux systèmes analysés, l'origine wolof du nom apparait à côté d'un nom islamisé (arabisé) dans une même structure (Ibrahima Gueye = un prénom arabe + un nom wolof ; Darou Gueye, Touba fall = un terme arabe + un nom wolof).

Une autre catégorie nous est apparue ; le nom arabe est accompagné de son équivalent wolof. La structure se présente en deux termes, arabe et wolof (Moussa Ndiammé, Makhtar Ndiaga et Fatou kinné, Ahmad Dame). Ici il y a eu, au préalable, une conversion culturelle du nom arabe ou une versification : kinné = fatou, Daba = Rokheya, Youssou = Mbargou et Mouhammad = Dame, etc. Une autre catégorie se révèle dans les deux systèmes, on retrouve la désignation directe de la personne ou du lieu par un terme arabe : Ousmane, Touba, etc. comme pour marquer un certain symbolisme que renferme l'arabe : khalifa, cheikh qui se substitue à la partie wolof valorisant : Mame, Ndaye… c'est le cas concernant les chapitres du Coran. Toutefois, l'investigation de l'épigraphie, l'usage de l'arabe dans les pratiques cultuelles et langagières revêtent une importance grande.

Notes :

1 - Patrick Banon : Anti-manuel des religions, pour en finir avec les contrevérités, l'Observatoire, p. 25.

2 - Pew Research Center, 2015.

3 - Voir, Gérard-François Dumont : Les religions dans le monde : géographie actuelle et perspectives pour 2050.

4 - Mohamed Chérif Ferjani : De l'Islam d'hier et d'aujourd'hui, Editions Nirvana, 2019, p. 13.

5 - Voir, Seydou Khouma : Folofolo "La sunna comme paradigme du renouvellement culturel au sein de l'Islam", Décembre 2018, pp. 520-539.

6 - Nous avons interrogé des personnes ressources pour opérationnaliser la technique d'explicitation. Ainsi nous leur avons posé des questions relatives à leur propre usage de la langue arabe en tant que musulman non arabe.

7 - Claire Petitmengin : Alter, Revue phénoménologie, "la dynamique pré-réfléchie de l'expérience vécue", 2010.

8 - Guy Rocher : La notion de culture, Extraits du chapitre IV : "Culture, civilisation et idéologie", de Introduction à la sociologie générale. Première partie : l'action sociale, chapitre iv, Ed. Hurtubise, 3[e] éd., Montréal 1992, pp. 101-127.

9 - Patrick Banon : op. cit., pp. 9-5.

10 - https://www.lire-et-ecrire.ch/node/2845 (consulté le 7 janvier 2020).

11 - Mamadou Mané : Les valeurs culturelles des confréries musulmanes du Sénégal, Unesco, Dakar 1992.

12 - Ravane Mbaye : L'Islam au Sénégal, thèse de doctorat de troisième cycle, UCAD, FLHS, Dakar 1976, p. 30.

13 - Disons que ce n'est pas particulier aux Wolofs.

14 - Relevons qu'avec l'arrivée de l'Islam, certains noms Wolofs sont qualifiés de "thieddo". Ils exprimaient un état d'âme des parents : Amoul (forme réfléchie de Amoul yâkâr qui exprime un désespoir quant à son devenir).

15 - Cf. Abdoulaye Bara Diop : La société wolof, tradition et changement, Karthala, Paris 1981.

16 - Certains noms de familles (Mbaaye, Diaack, Diokhané…) sont rangés dans la catégorie des heho (griots et autres). Toutefois, les mobilités sociales aidant, cette catégorisation peut être dépassée ou combinée avec une autre catégorisation selon le critère politique comme l'affirme Ogawa Ryo dans son article "Pour une meilleure compréhension de la structure sociale des Wolofs", in Journal of Asian and Studies, N° 78.

17 - Rappelons à ce propos que le fondateur de la confrérie des Layènes (Seydina Issa Rouhou Lahi : 1909-1949) inscrivait son œuvre dans ce sillage. Il

avait recommandé à ses adeptes de porter tous le nom de "lay" une déformation du nom de Dieu "Al lâh" en arabe pour étouffer la filiation sociologique qui érigeait une ligne de démarcation entre les gens d'une même religion.

18 - Entretien réalisé le 31 décembre 2019 à Touba.

19 - Entretien réalisé le 3 décembre 2019 à Touba.

20 - A.T. Diallo : Sudlangue; "Religion et innovation lexicale en Afrique noire", N° 7, p. 108.

21 - Village originaire des Khouma dans le Kayor fondé par leur ancêtre Magana Khouma.

22 - Nom wolof de la région bordant le fleuve Sénégal.

23 - Saint Louis du Sénégal.

24 - Historiquement, la ville du prophète Mahomet, Médine a joué un rôle important dans la diffusion de l'Islam, de par sa situation géographique mais aussi de sa fonction religieuse.

25 - Cheikh Gueye : Touba. La capitale des mourides, IRD Editions et Karthala, Paris 2002, p. 84.

26 - Touba est le nom d'un arbre spécifique au paradis. Il désigne toutes sortes de bien.

27 - Touba Mbéyène (prés de Touba), Touba Gueye (prés de Thiès), etc. s'inscrivent dans cette même logique.

28 - Village fondé en 1888 par le cheikh Ahmadou Bamba Khadimou Rassoul, le fondateur du Mouridisme, se trouve à plus de 150 km à l'est de Dakar. Sa banlieue couvre un rayon de près de 20 km de chaque côté.

29 - Fondé par cheikh Ahmadou Bamba, en 1884.

Références :

1 - Banon, Patrick : Anti-manuel des religions, pour en finir avec les contrevérités, l'Observatoire, 2018.

2 - Boudon, Raymond : "La rationalité du religieux selon Max Weber", L'Année sociologique 2001, (Vol. 51).

3 - Diallo, Amadou Tidiane : Sudlangue, "Religion et innovation lexicale en Afrique noire", revue électronique N° 7, 108, sans date.

4 - Diop, Abdoulaye Bara : La société wolof, tradition et changement, Karthala, Paris 1981.

5 - Dumont, Gérard-François : "Les religions dans le monde : géographie actuelle et perspectives pour 2050", in L'avenir démographique des grandes religions, François-Xavier de Guibert, Paris 2005.

6 - Ferjani, Mohamed Chérif : De l'Islam d'hier et d'aujourd'hui, Editions

Nirvana, 2019.
7 - Gueye, Cheikh : Touba. La capitale des mourides, IRD Ed. et Karthala, Paris 2002.
8 - Khouma, Seydou : La sunna comme paradigme du renouvellement culturel au sein de l'Islam, Folofolo Décembre 2018.
9 - Mané, Mamadou : Les valeurs culturelles des confréries musulmanes du Sénégal, Unesco, Dakar 1992.
10 - Mbaye, Ravane : L'Islam au Sénégal, thèse de doctorat de troisième cycle, UCAD, FLHS, Dakar 1976.
11 - Petitmengin, Claire : Alter, Revue phénoménologie, "la dynamique pré-réfléchie de l'expérience vécue", 2010.
12 - Rocher, Guy : La notion de culture, Extraits du chapitre IV : "Culture, civilisation et idéologie", de Introduction à la sociologie générale. Ed. Hurtubise HMH ltée, 3e éd., Montréal 1992.